



Il y a un grand transmetteur: le cosmos, le monde matériel entier... et il y a un nombre infini de récepteurs, individus, chaque être humain. Albert HOFMANN (inventeur du LSD)

Un voyage de trois heures entre ciel et terre où se succèdent pays et cultures, personnages, lieux et époques: évangélisation à l'aéroport de Toronto, démolition à Las Vegas, recherche de traces dans le désert du Nevada, drogue, biochimie et vie de la rue en Suisse, cohabitation des dieux et de la technologie en Inde. Tout au long du parcours, on retrouve les mêmes thèmes: recherche de sensations fortes, transcendance, chance, fatalité, foi, perception accrue et besoin de sécurité dans un monde incertain. Les faits rejoignent l'imagination; la recherche du sens et des sensations fortes commencent à fusionner.

Peter Mettler mélange les observations documentaires avec un travail de caméra lyrique, les bruits environnementaux avec des sculptures orales. Une composition audiovisuelle dont les mouvements défient nos idées préconçues, suscitant en nous l'émerveillement. C'est une mosaïque de moments où le tout est bien plus grand que la somme de ses parties. **GAMBLING, GODS AND LSD** invite le spectateur à participer activement à la construction du sens de telle sorte que le thème central du film et l'expérience de le regarder ne forment plus qu'un.

Un voyage intuitif et visionnaire. Un portrait personnel et lucide de notre temps. GGLSD peut changer votre manière de voir le monde.

NOTES DE LA PRODUCTION

L'idée originale de GGLSD est apparue en 1988, mais ce n'est pas avant que "PICTURE OF LIGHT" soit terminé en 1994 que Peter Mettler peut se consacrer pleinement à ce projet. Au début, le processus de conception du film était structuré comme un voyage de découverte. Mettler explique: "Pour ce projet, il était important de ne pas dépendre d'un scénario ou d'un plan de tournage établi à l'avance. J'avais une manière de travailler plus intuitive et plus ouverte. Un tel procédé implique toujours des décisions et des choix, mais ceux-ci étaient faits en réponse au flot hasardeux d'événements et de gens qui croisaient mon chemin."

Travaillant seul ou avec une petite équipe, Mettler a tourné film et vidéo au Canada, aux USA, en Suisse et en Inde. Quatre thèmes ont mis en place la ligne de tournage: le désir de transcender, le refus de la mort, l'illusion de sécurité, notre rapport avec la nature. Ces thèmes ont joué un rôle majeur dans la sélection des sujets pour le film. Les rencontres elles-mêmes ont créé la propre logique du voyage.

Au premier stade du montage, Mettler et son co-réalisateur Roland Schimme créent un assemblage de 55 heures. Mettler explique: "Rien n'a été tourné deux fois, il n'y a jamais eu de seconde prise ou d'angles multiples de caméra. Les 55 heures contenaient une multitude de différentes scènes et de personnages. J'ai rassemblé la matière chronologiquement et essayé de cristalliser des scènes et des séquences d'après ce que suggérait le contenu lui-même."

Dès le début, l'habillement sonore a joué un rôle très important dans la structure du film. Le son a influencé les choix de montage bien plus que l'image a suscité un certain son. Des éléments oraux originaux ont été conçus par un créateur de son suisse reconnu Peter Bräker, le musicien Fred Frith et le DJ Dimitri de Perrot.

La bande originale fusionne les sons avec la musique enregistrée sur place, allant de l'ambiance des casinos de Las Vegas aux cérémonies religieuses indiennes en passant par les scènes techno. Le réalisateur utilise également de la musique préenregistrée par divers artistes parmi lesquels Jim O'Rourke, Henrik Gorecki, Tony Coe, Knut et Silvy, Christian Feneasz.

ENTRETIEN AVEC PETER METTLER

- Vous avez travaillé sur tous les genres, de la fiction au documentaire en passant par des films d'essai et expérimentaux.

Comment définissez-vous ce nouveau film?

Je ne voudrais le mettre sous aucune de ces appellations. Ces titres suggèrent certaines attentes auxquelles ce film ne répond pas.

Ce film a en partie pour objet de rompre les catégorisations et les préjugés. GGLSD invite le spectateur à faire un voyage, à participer activement à la construction du sens et à l'ouverture des sens. Il n'est pas réservé à une certaine catégorie de spectateur. Il va interpeller ceux qui trouveront quelque chose par leur propre sensibilité, qu'elle soit liée au voyage, aux personnages rencontrés en cours de route, aux notions de croyance et de spiritualité ou tout simplement au potentiel esthétique de l'image et du son.

- GGLSD travaille-t-il sur l'intellect, les sens, ou les deux ?

Le film s'adresse à une part de psyché que tout le monde a en soi. C'est la sensibilité musicale, picturale et vous pouvez même dire hallucinogène. Cela est apparenté au domaine de l'inconscient et des rêves: une sorte d'état qui implique l'intellect mais qui le dépasse aussi. Le film est une transmission d'expérience au-delà du langage et des



Je vois la pensée. Mais comment vous montrer ce que je ne peux pas voir? Peter Mettler (le réalisateur)

GAMBLING, GODS and LSD

concepts laissant les situations parler d'elles-mêmes. Cela dépend vraiment de la manière dont on utilise nos sens, dont on vit un morceau de musique, une situation ou une image- la combinaison des différents sens de la perception.

- Dans le film, Albert Hofman, l'inventeur du LSD parle de la perception que nous avons enfant et que nous perdons à l'âge adulte. Le film est-il une tentative de recréer ce sens de l'émerveillement comme le décrit Hofman?

Oui, jusqu'à un certain point. J'ai essayé d'évoquer l'ouverture avec laquelle un enfant peut voir les choses sans les juger. J'essaie d'inviter les spectateurs à aborder le film avec cette ouverture et de les laisser se sentir libre d'interpréter par eux-mêmes.

- Le sens du film est-il finalement généré par l'individu qui regarde le film?

Finalement, le film est sur les gens qui le regardent. L'expérience de regarder le film reflète l'idée centrale sur laquelle porte le film: la manière avec laquelle nous rendons les choses significatives. Regarder le film est une expérience active de recherche du sens, en reconnaissant la fragilité de notre système de croyance, de notre quête incessante du bonheur. Dans ce contexte, le film traverse une large gamme de situations telles que la dépendance, les manifestations de Dieu, la perte de l'être cher, la tentative de perfectionner notre environnement par des interventions technologiques ou scientifiques, les rassemblements de masse extatique dans les églises, les raves, les impositions, les courses de caniches ou les visites de gourous.

- Des courses de caniches ?

Oui, le film ne montre pas que des situations spectaculaires mais aussi la banalité de tous les jours. Ce que j'ai le plus appris en faisant ce film a été de savoir trouver un potentiel ou des thèmes similaires dans tout ce que j'allais regarder.

- Et l'expérience de faire le film ?

Mon expérience de faire le film était un mélange d'observation et de participation, de recherche d'ouverture, de suivre les rencontres tout en développant l'instinct de faire tourner la caméra au bon moment. Pendant le montage, j'ai revécu l'expérience du voyage. Les événements se sont mélangés à leur propre logique interne quand j'étais en train de voyager. Le film devait se développer avec la même logique interne. Le film s'est fait tout seul et j'ai agi en tant que média. C'était ma ligne de conduite la plus stricte. L'autre règle était de monter le film dans l'ordre chronologique. Bref, le flux a dicté la forme.

- GGLSD a été qualifié de "composition audio-visuelle". Quel rôle ont joué la musique et les structures musicales dans le film?

L'image et le son ont été montés simultanément et ils se sont nourris et stimulés mutuellement. La musique dans le film est un mélange de sons environnants, de musique pré-enregistrée et de compositions originales qui ont été spécifiquement créées pour le film.

- Faire un film est-ce comme composer?

Je pense réellement que la caméra est comme un instrument de musique: vous vous accordez aux sujets que vous voulez capturer. Mais c'est important que votre propre expérience soit transmise à travers l'instrument avec lequel vous enregistrez. Je pense que ça vous permet de percevoir et d'expérimenter le monde sur un plan musical- pas seulement le son et l'image mais aussi thématiquement - ça vous transporte dans une autre dimension du langage du cinéma. Interview: Marcy Goldberg